

Idéal Maçonique - N°4 - Mai - 2026



**Sortir du tunnel pour vivre
un renouveau maçonnique**

Editorial

Sortir du tunnel ? Rêve ou projet ?

par Mateo Simoita

La franc-maçonnerie fonctionne tant que bien que mal dans un tunnel à l'abri de la lumière. Nous l'apercevons parfois de loin, nous en rêvons, mais nous ne l'avons pas avec nous !

On peut très bien vivre dans un tunnel ! Dans l'entre-soi, en se faisant plaisir ! Le problème c'est que le tunnel ne correspond peut-être pas à l'idéal qu'on voudrait voir rayonner sur cette planète !

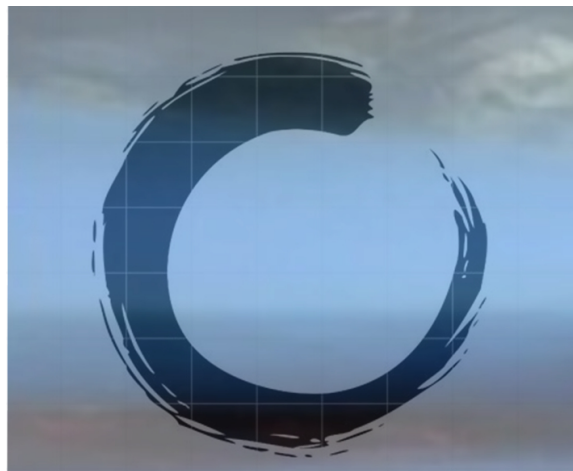
Cela ne nous empêche pas de nous diviser, de nous livrer à des diatribes sans intérêt, de nous auto-satisfaire. Heureusement le ridicule ne tue pas ! On s'agite à vouloir paraître ; certains donnent des leçons en s'appropriant des faire-valoir. Qui peut croire que tout cela est sérieux.

C'est vrai que dans ce tunnel, il y aussi des palais dont nous avons hérité de l'époque où nos anciens dirigeants appartenaient aux cercles du pouvoir.

Comment expliquer que le beau projet que la franc-maçonnerie propose avec une réflexion collective qui prenne en compte les différents aspects de la pensée humaine dans le cadre de petits groupes permettant une communication accessible et respectueuse soit cantonné dans un tunnel aussi lugubre ?

Peut-être tout simplement parce que l'on confond l'essentiel et l'accessoire ! L'essentiel c'est d'expliquer et de montrer ce que l'on voudrait proposer aux profanes !

Par peur de se dévoiler, par notre incapacité à former des pédagogues de la fraternité, nous laissons repartir celles et ceux qui ont voulu tenter l'aventure.



Les beaux discours sur tout ce qui touche à l'ésotérisme nous permettent de bôter en touche et de ne pas répondre à cette exigence de preuve que nous sommes incapables de présenter.

Croire que ce serait encore possible alors que notre revue n'a pas beaucoup d'audience, pourrait me faire passer pour un doux rêveur !

Je reste convaincu qu'il suffirait de peu de chose : simplement oser !

Que cela soit au niveau d'une loge, ou d'une obédience, quelqu'en soit la taille, ou d'une association para-maçonnique, montrer que notre méthode peut transformer, pacifier et valoriser les relations interpersonnelles suffirait à populariser la démarche maçonnique et à la crédibiliser.

Etre ce qu'on est sans pudeur, avec authenticité et vérité en laissant de côté les marchands du temple qui ne savent que monnayer leur appartenance !

Le renouveau maçonnique est possible !

Mateo Simoita



La franc-maçonnerie, qu'est-ce que c'est ?

Rappel sur quelques fondamentaux !

La franc-maçonnerie n'est pas facile à définir. Le suffixe *rie* se retrouve dans différentes catégories de substantifs désignant un commerce, un métier ou une activité, comme boucherie, boulangerie, bijouterie ou bouffonnerie, cuistrerie, bondieuserie.

La franc-maçonnerie rentrerait plutôt dans la catégorie des « activités » ; la franc-maçonnerie est une activité qui permet de devenir franc-maçon ou franc-maçonne.

Mais me direz-vous, qu'est-ce qu'aujourd'hui être franc-maçon-ne ? Autrefois, on aurait dit, être franc-maçon-ne, c'est appartenir à une loge maçonnique. D'autres pourraient dire être franc-maçon-ne c'est avoir été initié-e aux mystères ! Quid des « mystères » ? Quid de l'initiation ? Comme vous le pressentez, il n'est pas facile d'être précis !

Peut-être pourrait-on s'accorder pour affirmer qu'être franc-maçon ou franc-maçonne, c'est avant tout avoir vécu l'initiation par une loge maçonnique.

Cette définition est imprécise mais elle a l'avantage de définir l'essentiel :

- Un être humain
- Un groupe qui utilise un rituel pour fonctionner, la loge
- Un rituel qui situe un commencement : l'initiation.

Reste à définir le rituel et la nature du commencement.

On définit un rituel comme une codification des gestes et des paroles dans le cadre d'un événement soit personnel soit collectif ; dans la loge, c'est naturellement des événements collectifs.

On peut se poser la question de savoir pour quelles raisons on utilise un rituel. La réponse est simple ; les rituels sont des modes de relation et de communication. Dans une loge, la communication obéit à cette règle que les participants acceptent de suivre.

Devenir franc-maçonne ou franc-maçon

C'est

Vivre le rituel d'initiation
dans une loge maçonnique
pour devenir libre et de bonnes moeurs.

Mais me direz-vous, sur quoi communique-t-on dans une loge maçonnique ?

La réponse est apparemment simple ; on communique sur un apprentissage !

De quel apprentissage s'agit-il ?

Dans une loge maçonnique, nous sommes censés apprendre à être libre et de bonnes moeurs ! Voici deux autres concepts qui mériteraient d'être explorés ! Cela a le mérite d'être concis, précis mais aussi « à tiroirs » !

On pourrait conclure en disant que la notion de liberté et de bonnes moeurs renvoient à l'apprentissage d'une philosophie, la liberté, et aussi d'un comportement relationnel.

Levons un sous-entendu : cet apprentissage doit se faire à partir de la pratique du rituel ! On comprend bien tous les biais possibles que l'on retrouve dans l'histoire de la franc-maçonnerie et qui expliquent les errements !

John Anderson
Traduit par nos soins



Silence, on tue...

Une vision (réaliste ?) de la légende d'Hiram par Jérôme Gasulla

La légende d'Hiram, au cœur du troisième grade maçonnique, pilier de notre institution, relate l'assassinat du maître architecte du Temple de Salomon par trois compagnons frustrés de ne pas accéder aux secrets du grade de maître. Ce récit mélodramatique, porteur de riches symboles, comporte néanmoins un certain nombre d'incohérences, mais peu d'entre nous osent interroger ses angles morts, car on ne peut soumettre à la question nos fondamentaux. Cela relèverait presque du sacrilège, et la remise en question de l'enseignement, de l'hérésie.

Pourtant, à bien y regarder, la clé de voûte de la Légende d'Hiram ne serait peut-être pas la mort, encore moins le deuil, et surtout pas la transmission.

Nous commettons peut-être une erreur structurelle, frisant le contre-sens, car nous lisons cette légende comme une histoire linéaire, morale et terriblement manichéenne.

Nous cherchons à stigmatiser les coupables, à défendre l'innocent, à donner une leçon, une belle leçon toute propre et lisse, accessible aux moins cortiqués d'entre nous.

Même les tentatives d'inversion des responsabilités sont aussi vides... Dire que c'est Hiram le méchant relève de la fausse impertinence, de l'iconoclastie de salon...

Mais le mythe résiste. Il ne livre pas son sens aux regards pressés. Peut-être, justement, faut-il cesser de chercher la vérité dans les gestes et les dialogues, pour la chercher dans l'architecture du drame. Ce n'est pas la légende d'Hiram qui est incohérente. C'est notre lecture qui est paresseuse. Le symbole ne se situe pas à la conclusion, mais bien dans l'ensemble du scénario, à chaque instant... Ce n'est pas la dernière pierre qui définit le mur entier !

Alors reprenons. Que nous dit ce récit, si nous l'abordons non comme une fable ancienne, mais comme un objet symbolique aux multiples facettes. Revenons sur la Légende, telle que décrite par le Rite français.

Trois compagnons, frustrés, impatients, violents, exigent de leur maître les secrets qu'ils n'ont pas encore mérités. Face à son refus obstiné, ils le frappent, l'un après l'autre. Hiram tombe et meurt. En conséquence, la parole est perdue.



À première vue, le récit semble simple : un maître loyal et vertueux, des compagnons félons, un mélodrame. Mais lorsqu'on tente de suivre le fil avec rigueur, les incohérences sont nombreuses.

Voyons d'abord les protagonistes :

Qui est Hiram ?

Hiram est un architecte. Il est absorbé dans l'Œuvre, il n'existe que par elle et pour elle. Il incarne ce que la tradition attend du Maître : non pas un chef, mais un axe. Un homme qui ne retient rien pour lui, mais pour autant ne distribue rien à ceux qui n'en ont pas fait la conquête intérieure. Il est rigoureux, peut-être silencieux, on ne sait pas... peut-être distant, on ne sait pas non plus. Il est presque certain qu'il ne flatte pas, et qu'il n'a pas le goût ni le temps d'écouter les plaintes des uns et des autres. Il travaille. Le Boss, bosse...

Qui sont les compagnons ?

On ne sait presque rien d'eux, si ce n'est qu'ils ont

(Suite page 5)

(Suite de la page 4)

peur de ne pas accéder au degré de maître avant la fin du chantier, et qu'ils sont pressés... très pressés...

La scène : le chantier du Temple à la tombée de la nuit.

Ensuite, voyons les faiblesses du scénario :

Déjà, pourquoi ces compagnons croient-ils qu'Hiram peut, seul, leur transmettre les secrets du grade ? Nous parlons bien des signes, mots, et attouchements de maître, n'est-ce pas ? Donc, n'importe quel maître maçon aurait pu faire l'affaire. Mais, non... C'est au premier d'entre eux qu'ils s'attaquent.

Ensuite, Hiram n'est pas responsable de leur promotion éventuelle. N'est-il pas dit que l'avancement dépend du conseil des Maîtres, et non de son bon vouloir ?

Pourquoi, dès lors, concentrer sur lui une telle violence ? Pourquoi l'ériger en unique obstacle à leur progression ? Pourquoi tant de haine dirigée non pas contre une institution qu'ils estiment injuste, mais contre un homme singulier, au service de l'Œuvre, absorbé dans sa tâche, peu concerné, à ce qu'il semble, par les questions administratives et les arcanes du pouvoir ?

Dans ce contexte, pourquoi Hiram n'appelle-t-il pas à l'aide ? Il y a des ouvriers partout autour du Temple. Ils sont nombreux comme les épis de blé, nous dit-on. Un simple appel, dès le premier coup, et voilà Hiram, certes un peu blessé, mais sauvé... Au lieu de ça, il marche simplement en direction de la hache de ses bourreaux.

Ce n'est pas sérieux...

Quant au final : pourquoi le tuer ? Ce n'est pas nécessaire ! Les ouvriers sont si nombreux qu'il a fallu des mots et des signes pour les reconnaître. Hiram n'aurait jamais pu les identifier pour les faire punir ! Ils n'avaient qu'à se cacher dans la foule. Le meurtre était inutile et dangereux... Sans compter que, suivant le postulat de départ, tuer Hiram interdit à jamais, en l'état, l'accession au secret et au degré !

Ces questions sont légitimes et les incohérences dérangeantes dans le contexte usuel de la symbolique acceptée de la mort, du deuil ou de la transmission inhérentes au troisième degré tels que nous les professons.

Nous jetons d'ordinaire le voile pudique du symbolisme et de l'antiquité afin de ne pas les voir. Les rendre invisibles nous dispense de la nécessité d'y apporter une réponse sensée. Paresse intellectuelle bien confortable...

Pourtant, si l'on voulait faire un pas de côté, l'ensemble deviendrait cohérent.

Et si la légende d'Hiram devait être interprétée comme un miroir de la Loge et de l'Ordre, une radiographie du travail maçonnique et de ses dérives possibles ?

La Loge est un lieu de construction, mais aussi de tension. Elle rassemble des hommes et des femmes à des niveaux d'évolution différents, avec des capacités intellectuelles et morales différentes, des êtres en chemin, portés par des ambitions diverses. Certains viennent bâtir. D'autres viennent chercher. Et quelques-uns viennent prendre.

Parfois, dans un groupe, il existe une S. ou un F. qui représente le maçon qui a bien intégré les principes de la franc-maçonnerie et les vit au quotidien. Ce F. ou cette S. est compétent, compréhensif, aidant, savant, etc. Il est de fait un pilier de la Loge, et son aura est grande. Il est respecté et aimé. C'est une référence.

Hiram est là.

Naturellement, pour ceux qui arrivent et qui progressent dans la Loge, il représente l'idéal de ce qu'il leur faudrait devenir. Ils aimeraient être comme elle ou comme lui. Hélas, ils sont limités par certains côtés. Leurs capacités, leur manque de valeur, d'implication, de travail, ou d'autres facteurs dont ni ce maître-là, ni la Loge ou la F.M. dans leur ensemble ne sont responsables.

Au début, les arrivants apprennent beaucoup de ce maître presque parfait, et ils l'aiment. Mais un jour, ils comprennent, consciemment ou non, qu'ils ne lui arriveront jamais à la cheville. Ils sont limités.

Les mauvais compagnons sont là.

À partir de là, la légende d'Hiram prend sa véritable signification !

Pourquoi les mauvais compagnons s'en prennent-ils à Hiram, et non à un autre maître ? Parce que leur désir et leur admiration, et donc leur

(Suite page 6)

ressentiment et leur frustration ne sont tournés que vers une S. ou un F. en particulier. C'est une attaque ad hominem !

Pourquoi Hiram n'appelle-t-il pas à l'aide ?

Parce que les attaques et les blessures n'ont pas lieu au grand jour. C'est dans son esprit qu'il se retrouve seul face aux attaques des mauvais compagnons. Comment pourrait-il exprimer son ressenti, qui estimerait avec justesse les douleurs qui lui sont infligées ? Le déni des intentions, voire des actes, aurait tôt fait de minimiser ses tourments, ou pire, de mettre en doute sa bonne foi.

Pourquoi le meurtre est-il inévitable ?

Ce maître-là est devenu une étoile inaccessible, et même le symbole de l'échec personnel des compagnons. Ils finissent par le détester, au point de vouloir sa disparition, car sa présence est devenue insupportable pour eux.

C'est ainsi que naît la violence dans la Loge : quand la médiocrité se fait vertu, quand le ressentiment devient légitimité, quand le bruit réclame sa place au centre.

Le Maître devient un obstacle, non parce qu'il lève la main, mais parce qu'il ne la tend pas.

Il devient coupable d'être resté droit.

Hiram meurt, non pour avoir refusé de trahir les secrets, mais pour avoir incarné ce que les autres ne supportaient plus de ne pas être.

Face à lui, les compagnons ne sont pas seulement impatients.

Ils sont blessés.

Ce qu'ils demandent n'est pas un mot, mais une reconnaissance. Une reconnaissance qu'Hiram leur refusera parce que ce n'est pas encore le moment. Par loyauté vis-à-vis de ses valeurs, et non par orgueil ou par sadisme.

Ils veulent franchir le seuil, non parce qu'ils sont prêts, mais parce qu'ils en ont assez d'attendre. Ils ne supportent plus l'exigence, le silence, l'absence de réassurance. Ils prennent leur frustration pour une injustice, et l'injustice pour une offense.

Ce n'est pas à Hiram qu'ils en veulent. C'est à leur propre stagnation. Mais, comme souvent, c'est l'homme debout qui devient la cible. Ils le frappent non pour ce qu'il est, mais parce qu'il leur renvoie ce qu'ils ne sont pas.

Et la Loge, alors ? Elle vacille.

Car lorsqu'un Maître tombe, ce ne sont pas seulement des secrets qui se perdent. C'est un cap qui s'effondre. Un axe. Une colonne vertébrale. L'Œuvre elle-même en est atteinte. Ce n'est pas un homme qui est assassiné : c'est la possibilité de bâtir. voire l'Œuvre qui était en construction et finit par être réformée, voire dénaturée...

La parole est perdue. Mais elle ne l'est pas par magie. Elle est perdue parce que ceux qui devaient la porter ont préféré le confort au combat intérieur. Parce qu'ils ont tué, symboliquement, celui ou celle qui les dépassait. Ils ne sont pas devenus Maîtres. Ils sont restés en bas. Mais ils ont, dans leur chute, entraîné l'Œuvre.

Et nous, aujourd'hui, que faisons-nous de ce récit ?

Le récit ne dit pas : « Voici ce qu'il faut croire. »

Il dit : « Voici ce qui peut arriver. »

Il avertit. Il interroge. Il dévoile un risque. Celui de voir une Loge se délabrer, non par manque de rituels ou de cérémonies, mais par perte du sens, par faiblesse du cœur, par effondrement du courage.

Car au fond, ce qui est tué dans ce mythe, ce n'est pas un homme. C'est une exigence.

Jérôme Gasulla



Réponses des loges du GODF aux questions de société

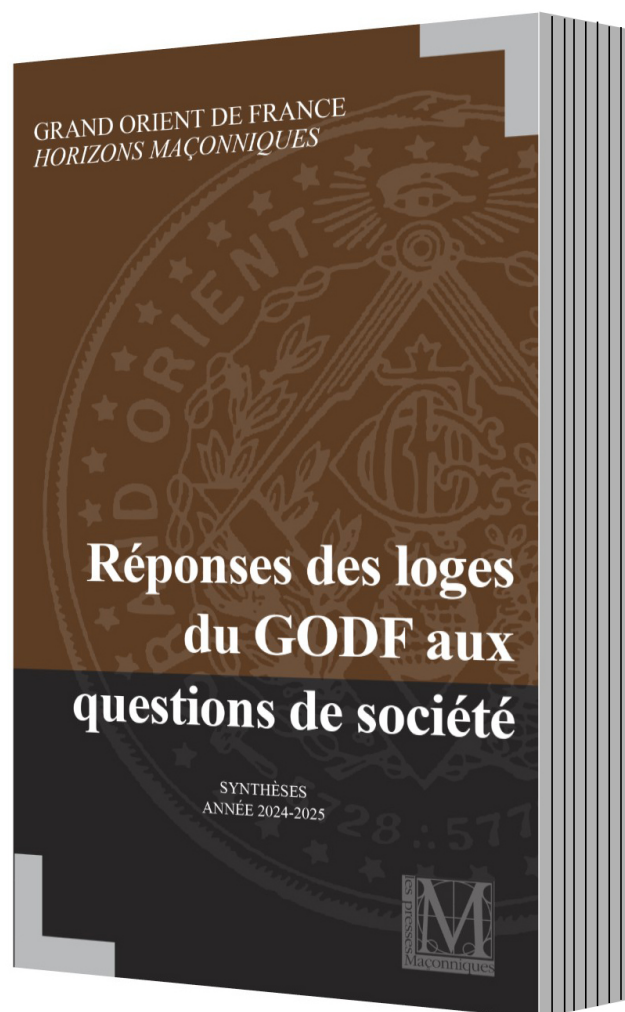
La laïcité en travail dans la conscience maçonnique

par Yonnel Ghernaouti

Avec *Réponses des loges du GODF aux questions de société*, le Grand Orient de France ne publie pas un volume d'occasion. Il donne forme à une parole collective qui cherche, au cœur même des fractures contemporaines, la juste manière de tenir ensemble la liberté de conscience, l'exigence républicaine, la dignité humaine et l'idéal initiatique.

Sous le nom de « collectif », cet ouvrage porte une signature qui n'est pas une absence mais une présence démultipliée. Ce n'est pas une voix solitaire qui s'y avance, mais une longue respiration fraternelle, forgée dans le travail des loges, décantée par l'écoute, la confrontation et la fidélité à une méthode de discernement propre au Grand Orient de France. La préface de Pierre Bertinotti inscrit d'emblée le volume dans l'horizon des grandes questions d'intérêt général et de prospective qui en constituent l'ossature. Le véritable auteur de ces pages est donc une conscience collective.

La biographie de cet auteur « collectif » est celle d'une obédience qui, depuis des générations, ne sépare pas la quête initiatique de l'interrogation du siècle. Sa bibliographie vivante est faite de prises de parole, de synthèses, de travaux offerts à la cité, d'efforts constants pour faire de la franc-maçonnerie non un refuge, mais un lieu de veille. En cela, ce livre s'inscrit dans une lignée



de textes où l'atelier ne parle pas pour se rassurer, mais pour mesurer ce qui, dans le monde, résiste encore à la justice, à la raison et à la fraternité.

(Suite page 8)

Idéal Maçonnique

Revue numérique maçonnique mensuelle

Directeur de la publication :

Mateo Simoita

pour tout contact

mateo.simoita@gmail.com

(Suite de la page 7)

Il fallait d'ailleurs un vrai courage intérieur pour faire de la laïcité l'un des centres de gravité de ce volume.

Non la laïcité de proclamation, non la laïcité réduite à une mécanique juridique, non la laïcité de crispation, convoquée comme un mot d'ordre lorsque le réel inquiète, mais la laïcité comme exercice supérieur de la conscience civique, comme discipline du juste équilibre, comme refus simultané de la domination religieuse, du relativisme dissolvant et de l'abandon du commun.

C'est ici que le livre acquiert sa portée la plus dense. Il ne traite pas la laïcité comme un thème parmi d'autres. Il la révèle comme une épreuve spirituelle et politique majeure. Car une société multiculturelle ne met pas seulement à l'épreuve les institutions. Elle met à l'épreuve notre capacité à habiter un espace partagé sans céder ni à l'effacement de soi ni à l'hostilité contre l'autre.

Ce que les contributions réunies rendent sensible avec force, c'est que la laïcité, dans sa vérité la plus haute, n'éteint pas les appartenances. Elle les oblige à renoncer à toute prétention hégémonique. Elle crée le cadre où nul ne peut imposer sa croyance, son incrédulité, sa mémoire blessée ou son identité particulière comme loi commune à tous.

Dans cette perspective, elle apparaît moins comme une doctrine que comme une ascèse républicaine. Il faut apprendre la laïcité comme il faut apprendre la mesure. Il faut la défendre comme nous défendons une frontière invisible sans laquelle aucune vie commune durable n'est possible.

Le mérite de cet ouvrage est de montrer que cette frontière ne se réduit ni à l'interdit ni au soupçon. Elle repose sur une intelligence profonde de la liberté de conscience, sur la neutralité des pouvoirs publics, sur l'égalité de traitement et sur la possibilité offerte à chacun de vi-

vre debout parmi les autres sans être assigné à son origine, à son culte ou à son héritage.

Cette méditation prend d'autant plus de relief que les cinq questions traitées sont reprises à travers le maillage régional du Grand Orient de France, ce qui donne au livre une ampleur peu commune.

La région 01 fait entendre les Antilles, la Guyane et la Caraïbe. La région 03, significativement nommée Le Monde, étend la réflexion à l'Afrique, à l'Asie, à l'Amérique, au Pacifique et à l'Océanie. Les loges d'Allemagne sont associées à la région 04. La région 06 accueille la loge de Suisse. La région 10 inclut la loge d'Angleterre. La région 14 rassemble aussi les loges des pays de l'Europe de l'Est. La région 15 prolonge sa parole jusqu'à la Sardaigne et à l'Italie. La région 17 s'ouvre à la loge d'Espagne.

Cette géographie n'est pas anecdotique. Elle donne à la réflexion sur la laïcité une épaisseur incomparable. Nous ne sommes plus devant une abstraction nationale refermée sur elle-même. Nous sommes placés devant des expériences diverses du pluralisme, devant des manières différentes d'éprouver le rapport entre croyance, droit, mémoire et citoyenneté. Dès lors, la laïcité n'apparaît plus comme un mot patrimonial que la France contemplerait avec satisfaction. Elle redevient une conquête toujours menacée, toujours à reprendre, toujours à expliquer.

Le livre touche alors à quelque chose de profondément maçonnique. Car l'initiation, lorsqu'elle est fidèle à elle-même, n'a jamais pour fonction de flatter les certitudes acquises

Elle demande de tailler en nous l'espace du discernement. Elle nous arrache à la paresse des opinions réflexes. Elle nous oblige à tenir ensemble ce que le monde sépare trop vite. La raison et l'émotion.

L'universel et le divers. La mémoire et l'avenir. La paix et la justice. C'est pourquoi les autres grandes interrogations du volume ne sont pas périphériques. La question de la paix et des droits de l'homme rappelle que la fraternité n'a de sens que si elle s'incarne contre la précarité et contre l'humiliation.

Suite page 5

La réflexion sur le colonialisme déchire les voiles commodes et montre combien certaines dominations changent de visage sans perdre leur violence. La question européenne elle-même cesse d'être administrative pour devenir presque initiatique, tant elle touche à la possibilité de construire entre les peuples un ordre fondé sur le droit, la solidarité et le refus des vieux démons de puissance.

Mais c'est bien autour de la laïcité que ce livre trouve son foyer le plus incandescent Non parce qu'elle écraserait les autres thèmes, mais parce qu'elle les traverse. Sans laïcité véritable, la liberté devient inégale. Sans laïcité véritable, la paix civile se fragilise. Sans laïcité véritable, les blessures coloniales se rejouent sous d'autres formes.

Sans laïcité véritable, l'Europe elle-même risque de n'être qu'un marché sans âme ou une construction sans principe intérieur.

Le Grand Orient de France rappelle ici, par la pluralité même de ses loges, qu'il existe une manière maçonnique d'habiter cette question, une manière qui refuse tout autant l'aveuglement identitaire que l'effacement lâche du cadre commun. Il y a dans ces pages une fermeté sans dureté, une vigilance sans hystérie, une hauteur sans abstraction. Cela est rare.

Ce volume mérite donc d'être lu comme un ouvrage de pensée et comme un acte. Il rend justice à ce que la franc-maçonnerie peut offrir de meilleur lorsqu'elle accepte de parler depuis son centre de gravité éthique plutôt que depuis ses habitudes

Dans un temps saturé de passions tristes, de simplifications brutales et de concurrences vicieuses, il rappelle que la laïcité n'est pas une survivance poussiéreuse, mais l'une des formes les plus exigeantes de la fraternité civile. Et c'est peut-être là, dans cette fidélité active à un universel de combat, que le livre atteint sa nécessité la plus haute.

Quand les loges travaillent la laïcité avec cette profondeur, elles ne commentent pas seulement le monde. Elles rappellent que la liberté de conscience demeure l'une des plus grandes œuvres à reprendre, pierre après pierre, dans la cité comme en nous-mêmes.

Yonnel Ghernaouti



Questions à l'étude des Loges N°12

Synthèse année 2024-2025

Sommaire :

Préface Pierre Bertinotti

Question d'intérêt général et de prospective

Comment accepter l'émotion sans évacuer la raison ?

Question sur la laïcité

Comment renforcer la laïcité dans une société de plus en plus multiculturelle ?

Question sur la paix et les droits de l'homme

Comment affirmer notre quête de paix et d'humanité dans des sociétés où la précarité et l'injustice sociale s'aggravent ?

Question dite des Loges hors métropole

Le colonialisme a-t-il disparu ou change-t-il de forme ?

Question dite sur l'Europe

En quoi oeuvrer en faveur de la construction européenne participe-t-il de notre idéal républicain de maçon ?

Editions Conform

320 pages – Prix 15 €

Commande en ligne sur

<https://www.conform-edit.com/produit/n12/>

La place des femmes : trouver sa place, pas la prendre ! par Horizon B.

On sait que les droits des femmes ont évolué au fil du temps, et pourtant, dans les faits, certaines questions restent.

J'ai lu récemment des échanges sur un forum, où l'on affirmait que "ces questions de parité, c'est ridicule" et que seules les compétences comptaient. Sur le moment, ça m'a agacée, pas parce que la question des compétences serait secondaire, mais parce que le sujet était balayé un peu vite.

Ce qui m'a frappée, c'est que ce point de vue n'était pas porté uniquement par des hommes.

Certaines femmes le partageaient aussi, comme si, finalement, la question ne se posait même plus.

Bien sûr que les compétences comptent ! Mais la parité ne consiste pas à remplacer les uns par les autres. Elle rappelle qu'à compétences égales, l'accès aux postes, à la parole ou à la reconnaissance n'a pas toujours été le même. Elle vise à éviter que certains talents passent à côté, simplement parce qu'ils ne correspondent pas aux habitudes d'un milieu..

Et pourtant, malgré cela, je ne m'y retrouve pas complètement. Dans ce que je vis, dans ce que j'observe, les choses sont moins évidentes.

Il y a des moments où je sens qu'il faut en faire un peu plus, rien de spectaculaire ni de vraiment mesurable, mais une attention supplémentaire, une forme de retenue, comme s'il fallait constamment ajuster sa place. C'est discret, difficile à prouver, mais bien présent.



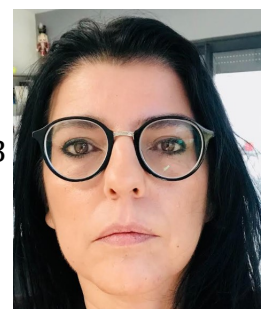
Alors il ne s'agit pas de prendre la place de quelqu'un, il s'agit simplement de pouvoir être là, naturellement, sans avoir à se demander si on en fait assez ou trop.

Trouver sa place, ce n'est pas forcer une porte, c'est entrer sans avoir à douter de sa légitimité.

Moi, la question que je me pose, ce n'est pas de savoir si les femmes ont leur place, mais pourquoi, encore aujourd'hui, certaines doivent encore se demander si elles peuvent y être !

Le mouvement est déjà en cours, chaque fois qu'une femme cesse de douter de sa légitimité.

Horizon-B



L'Enjambement du Tapis de Loge au RER : Du Corps dans les Ténèbres à la Colonne Relevée par Michel Goybet

L'ENJAMBEMENT

AU RITE ÉCOSSAIS RECTIFIÉ :

TROIS SEUILS, TROIS ÉTATS D'ÊTRE

Parmi les gestes rituels de la franc-maçonnerie, l'enjambement du tapis de loge est l'un des plus silencieux et des plus profonds.

Pas de parole prononcée, pas de formule transmise : seulement un pied qui se lève au-dessus d'un symbole, un corps qui traverse une frontière invisible. Et pourtant, ce geste porte en lui la totalité du chemin initiatique, de la nuit de l'ignorance à la lumière du Maître relevé.

Ce qui distingue le Rite Écossais Rectifié de tous les autres rites maçonniques, c'est que cet enjambement est accompli **aux trois grades**, là où les autres rites le réservent au seul grade de Maître. Cette différence n'est pas une curiosité liturgique : elle révèle une vision initiatique d'une cohérence rare, dans laquelle chaque tapis de loge est un seuil à franchir corporellement, et chaque enjambement une étape d'un même voyage vers la lumière.

Le premier grade : enjambrer dans la nuit

Au grade d'Apprenti du RER, l'enjambement du tapis de loge se fait **les yeux bandés**.

Ce détail transforme la nature même de l'acte. Le récipiendaire franchit le tapis (support de tous les symboles fondamentaux du grade, miniature du Temple, expression première de l'Arbre de Vie) sans en avoir conscience. Il traverse une frontière ontologique sans pouvoir en nom-



mer la nature. Son corps enjambe ce que son œil ne verra pas encore, ce que son intelligence ne peut pas encore formuler.

C'est la définition du geste initiatique premier : **agir avant de comprendre, traverser avant de voir**. Le corps enregistre ce que l'esprit ne peut pas encore saisir. La mémoire corporelle de ce franchissement (traverser un seuil dans la nuit) sera réactivée à chaque grade suivant, jusqu'à ce que les yeux ouverts donnent rétroactivement leur sens aux pas accomplis dans l'obscurité.

Il y a dans cet enjambement à l'aveugle quelque chose qui touche à la racine même de la foi au sens paulinien : *"la foi est la substance des choses qu'on espère, et la démonstration de celles qu'on ne voit pas"* (Hébreux 11, 1). Le récipiendaire fait un acte de foi corporelle. Son corps dit je

(Suite page 12)

(Suite de la page 11)

crois avant que sa bouche ne sache le formuler. Dans le RER, où la foi chrétienne est le fondement explicite de l'Ordre, ce premier enjambement dans les ténèbres est la première *acta fidei* (Acte de Foi) non verbale, non consciente, inscrite dans le seul geste du pied.

Lorsque le bandeau est finalement ôté et que la lumière est révélée, le récipiendaire voit pour la première fois ce qu'il a traversé. Cette vision rétrospective est caractéristique de la structure initiatique : **comprendre après coup ce qu'on a fait sans le comprendre**. L'œil bandé du 1er grade est la promesse de tous les regards à venir.

Le deuxième grade : enjambrer en voyant

Au grade de Compagnon, les yeux sont ouverts. L'enjambement devient conscient. Ce qui était reçu passivement est maintenant assumé activement. Le Compagnon voit le tapis qu'il traverse (il voit l'étoile flamboyante, la lettre G, les outils de son travail en cours. Il ne traverse plus un mystère inconnu : il traverse *son* mystère, celui qu'il est en train de vivre).

La progression est celle de la conscience croissante de l'acte. L'œil et le corps traversent ensemble ce que le grade révèle : la formation est en cours, le chantier intérieur est ouvert, et l'enjambement signifie l'engagement dans l'œuvre, non plus l'entrée dans un monde inconnu, mais la plongée consentie dans le travail de soi.

Le troisième grade : enjambrer la mort

Au grade de Maître, le tapis porte un cercueil. La *représentation* (nom donné au tapis de loge dans plusieurs rituels) figure la mort d'Hiram Abieff et, à travers elle, la mort symbolique du récipiendaire lui-même. Les trois pas d'enjambement sont décrits avec une précision anatomique rare :

"Il consiste à passer le pied droit par dessus la représentation, diagonalement de l'Occident où il est placé vers le Midi, en tenant la jambe gauche en équerre à la hauteur du gras de la jambe, et en restant quelques instants sur la jambe droite."

Puis le second pas, du Midi vers le Nord. Puis le troisième, qui pose le pied à l'Orient au pied de la représentation, les deux pieds joints en équerre.

Les yeux sont ouverts. Le récipiendaire voit ce qu'il enjambrer. Et c'est précisément pour cela que l'acte atteint ici sa pleine puissance : **il choisit de traverser la mort**. Ce n'est plus la nuit de l'ignorance ni l'engagement dans le travail, c'est la traversée consciente et volontaire du mystère ultime.

Michel Goybet



NDLR : Michel Goybet est le réalisateur du site [Chemindirectifie.com](https://chemindirectifie.com) qui s'est spécialisé dans le symbolisme du Rite Ecossais Rectifié

<https://chemindirectifie.com/>

Présentation du Rite Maçonnerique Méditatif

Origine, principes et valeurs fondamentales

par Jean-Marc BAZY

Présentation

Notre regretté Frère Jean-Pierre SCHNETZLER me répétait souvent :

« la Franc-Maçonnerie n'est plus actuellement que spéculative ; elle a perdu son opérativité. La méditation peut lui rendre son opérativité perdue ».

Après 45 ans de chemin maçonnique et 25 ans de pratique du zen, ainsi qu'un passage décisif à la faculté de médecine de Strasbourg (DU Médecine Neurosciences & Méditation), le temps était venu pour moi d'apporter ma pierre à l'édifice, pierre en germe dans mon intuition depuis bien des années.

La conjugaison heureuse des pratiques méditatives millénaires venues d'extrême orient avec le courant occidental de la franc-maçonnerie née des métiers et du compagnonnage et des philosophies des lumières, ses principes de construction d'un monde meilleur devaient bien un jour ou l'autre constater leurs convergences, déjà esquissées au sein de la Fraternelle « L'acacia & le Lotus ».

Ce rituel n'est pas un avatar de plus, suspect de pensée magique new age ou chamanico-perchée.

Les bienfaits des pratiques méditatives ne sont plus à démontrer ; elles ont aujourd'hui un socle scientifique indiscutable ; les neurosciences et la médecine les valident et les utilisent avec une efficacité reconnue ; leur praxis conduit inmanquablement à l'homéostasie de l'individu et de la société. La voie maçonnique, lorsqu'elle ne s'égaré pas dans les travers qu'on lui connaît (cordonnisme, affairisme, connivences) est un chemin initiatique authentique d'émancipation et de fraternité. Le travail que j'ai tenté ici de construire a l'ambition de conjuguer l'approfondissement de ces deux voies au sein d'un « rituel maçonnique méditatif », qui revisite tous les fondamentaux, la symbolique et les outils de la Franc-Maçonnerie Traditionnelle libre avec la pratique méditative comme fin et moyen d'un processus de paix intérieure et collective dont le monde contemporain a tellement besoin.

(Suite page 14)

Moine zen, **Jean-Marc Bazy** a reçu le sceau de la transmission de Gudo Wafu NISHIJIMA dont il est l'un des successeurs en Europe. Il est fondateur du temple Gudo-Ji à Villeurbanne, 1er temple de Dogen Sangha en France où il enseigne. Engagé dans le monde, il a exercé la profession d'avocat ; Il est aujourd'hui avocat honoraire et se consacre exclusivement à la pratique et à l'enseignement. Il est titulaire du diplôme universitaire Médecine Neurosciences et Méditation.

Sources ; <https://dogensangha.fr/>



Principes fondamentaux du Rite Maçonique Méditatif

Les Constitutions d'Anderson

Un franc-maçon du Rite Maçonique Méditatif doit toujours avoir présent à l'esprit les principes capitaux de notre ordre ; les constitutions d'Anderson précisent que la franc-maçonnerie a été fondée pour réunir les hautes valeurs morales qui sans elles auraient continué de s'ignorer et pour être le centre de l'union ; la franc-maçonnerie a pour mission de préparer la Concorde universelle, elle doit donc améliorer à la fois l'homme et la société ; à l'accomplissement de cette mission, le Rite Maçonique Méditatif n'aperçoit pas d'obstacle qu'il ne puisse surmonter.

Nos valeurs inspirantes

Les valeurs inspirantes du Rite Maçonique Méditatif demeurent celles de la maçonnerie traditionnelle libre :

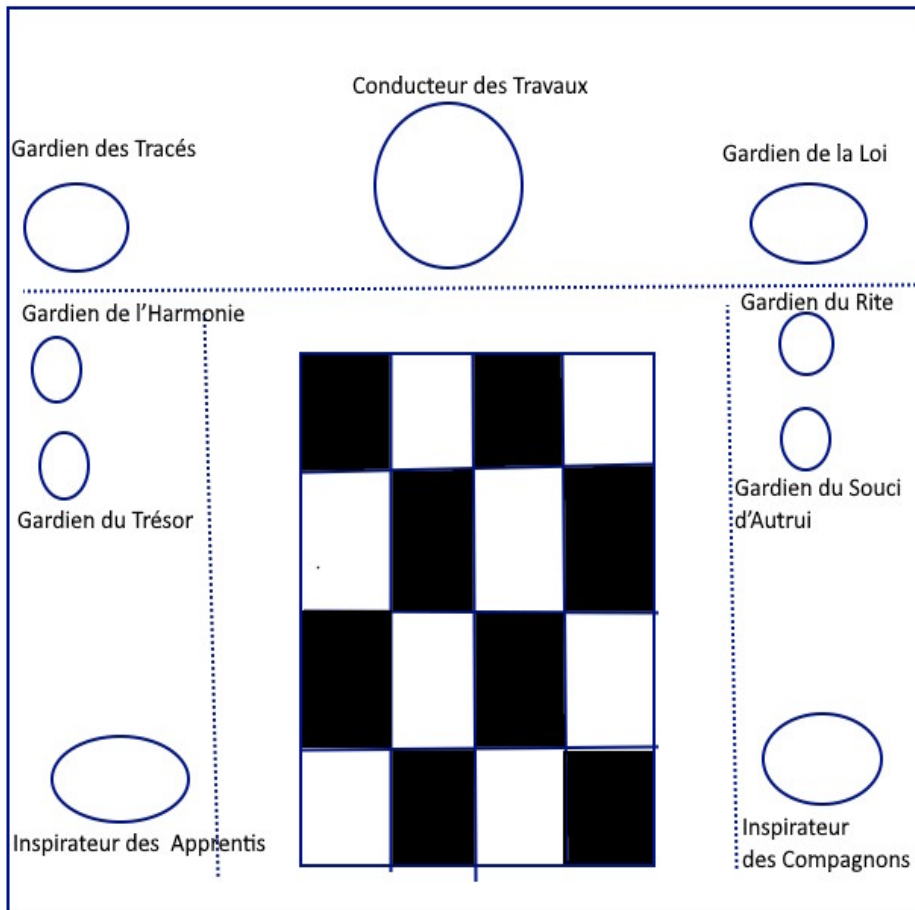
- **La recherche philosophique, philanthropique**, l'étude et la compréhension du mystère humain. La science et la raison Le Rite Maçonique Méditatif proclame son attachement indéfectible à la science, à ses progrès et à la raison ; il rejette toute forme de charlatanisme, ou de fondamentalisme. La construction d'un monde meilleur
- **Son aspiration à la construction d'un monde meilleur** plus fraternel et d'une humanité mûre, par les voies de la raison, du cœur et de la bienveillance.
- **Son ambition à la préparation active à la concorde universelle** et l'amélioration sans relâche de l'homme et de la société. Les valeurs Le Rite Maçonique Méditatif proclame :

de laïcité, de morale, de solidarité, de dignité humaine, de tolérance, de liberté absolue de conscience, de respect des autres et de soi-même, ainsi que de pratique active de lien avec toute forme d'altérité.

• Fonder ses pratiques sur le principe inconditionnel de non-violence en actes, en expression et en pensée. Les travaux Le Rite Maçonique Méditatif proclame :

• Dédier ses Travaux à toutes les questions matérielles, spirituelles, philosophiques, légales, morales intéressant la présence de l'homme au monde et ne s'interdisant aucune recherche.

• Honorer de manière identique toutes les formes de travail.



Les pratiques

Le Rite Maçonique Méditatif proclame :

- Baser ses Travaux sur la symbolique maçonnique traditionnelle et sur les pratiques méditatives, comme fin et moyen. Le principe d'égalité

Le Rite Maçonique Méditatif proclame :

- Attacher un prix essentiel au principe d'égalité absolue homme-femme et aimer son caractère mixte.

Désintéressement et humilité

Le Rite Maçonique Méditatif proclame :

- **Proscrire et se défaire de toute forme d'orgueil, d'arrogance ou d'appétit de pouvoir** et de lucre ; il est mu par les principes inconditionnels de désintéressement et d'humilité ; dans cet esprit, il écarte tous titres, cordons ou sautoirs.

Universalisme de l'humanisme

Le Rite Maçonique Méditatif se réclame de l'universalisme, de l'humanisme. La devise du rite Le Rite Maçonique Méditatif a pour devise :

« En Harmonie avec l'Univers, en Harmonie avec tous les êtres, à la construction active d'un monde de liberté, d'égalité et de fraternité. » Singularités Tous les membres se tiennent autour du pavé mosaïque, tout le monde est sur le même plan (principe d'égalité).

Les maillets sont remplacés par des gongs.

Le vénérable est appelé « conducteur des travaux » ; les surveillants « Inspirateurs des Compagnons et des Apprentis », le secrétaire « gardien des tracés », l'orateur « gardien de la loi », le grand expert « gardien du rite », le maître des cérémonies « gardien de l'harmonie », le trésor-

rier « gardien du trésor », l'hospitalier « gardien du souci d'autrui ». Il y a 4 colonnettes sur les plateaux des deux inspireurs, du gardien de la loi, du gardien des tracés, (si possible formant le carré long du nombre d'or) couchées avant l'ouverture des travaux et dressées à l'ouverture en même temps que tous sont invités à redresser leur verticalité intérieure.

Montres et portables sont déposées dans un coffre à l'entrée ; le temps est rythmé par un sablier posé au centre du pavé mosaïque et un autre sur le plateau du conducteur des travaux. De nombreux temps de silence et de verticalité silencieuse. La philosophie générale de ce nouveau rite est l'approfondissement des valeurs maçonniques traditionnelles au travers des pratiques d'attention, de silence, de paix intérieure, de non-violence, de bienveillance et d'humilité.

La première loge constituée à ce rite est la RL LE TEMPLE DE LA PLEINE CONSCIENCE à l'Orient de Saint Priest en Jarez (Loire) sous les auspices de l'ALLIANCE DES LOGES SYMBOLIQUES.

Pour tout renseignement contacter mediation-meditation@gmail.com

Jean-Marc Bazy



Notre frère Jean-Marc a eu la bienveillance de permettre aux lecteurs de prendre connaissance du rituel utilisé.

urlr.me/!rituel-meditatif

Autres informations



Les circonstances historiques qui expliquent la création de la Grande Loge Unie d'Angleterre

urlr.me/SxFDH4

Partout, on la retrouve
Avec ou sans nœuds !
Les corps s'approchent
Les mains se joignent,
Silence et recueillement.

Une voix s'élève,
Un chant poursuit,
Les cœurs battent.
Les paupières humides,
Tristesse et Joie,
Tout se mêle !

<https://urls.fr/XfCOtd>



Dans le désert,
Ou sous les ors,
Au théâtre
Ou dans la loge,
Dans l'église ou la mosquée,
La chaîne relie les cœurs
Et éloigne les peurs !

<https://urls.fr/TJGFco>



Céramique attique de -500, Musée d'Amsterdam.
(sources : <http://racines.traditions.free.fr/sexual/index.htm>)

Bienheureux intermède,
Onirique voyage,
Le rituel nous transporte
Dans un monde irréel.

Quand nous sortons du temple,
Puisse encore ces rituels,
Poursuivre leurs effets
Nous apporter la Paix
Au-delà du virtuel !

<https://urls.fr/1yGHXO>

